

Le stress test commence pour la présidence du Parti libéral-radical

À une semaine du délai Personne ne s'est encore déclaré officiellement pour succéder à Thierry Burkart. Gênant, d'autant que le favori, Andri Silberschmidt, vient de décliner.

Florent Quiquerez Berne

Il est des déclarations qui vieillissent mal en politique. Et certains poids lourds du Parti libéral-radical (PLR) pourraient s'en souvenir. Le parti doit trouver un nouveau président pour succéder à Thierry Burkart. L'élection aura lieu en octobre, mais la commission de sélection a fixé au 20 août le délai de candidature. Or, à une semaine de l'échéance, aucune personnalité n'est sortie du bois.

Plus embêtant, plusieurs favoris ont décliné. Le dernier, c'était Andri Silberschmidt (ZH), mardi. Un coup dur, car beaucoup misaient sur le trentenaire pour rajeunir l'image du parti, qui enchaîne les échecs électoraux. Cette érosion est peut-être ce qui retient les candidats, car le nouveau président pourrait être celui qui devra assumer la perte d'un siège au Conseil fédéral, si le PLR se fait doubler par Le Centre.

La situation n'est pas encore gravissime, mais là où elle est piquante, c'est qu'on peut y voir des ressemblances avec Le Centre, qui, en janvier, peinait à trouver des candidats pour succéder à Viola Amherd au Conseil fédéral. Ce qui avait suscité les moqueries d'élus PLR, qui n'avaient pas hésité à les exprimer publiquement.

Certes, la fonction de président n'est pas la même que celle de conseiller fédéral, mais il s'agit à chaque fois de trouver des personnalités prêtes à tout lâcher pour endosser une lourde tâche. Et en relisant les déclarations de l'époque, on se dit que certains ont dégainé un peu vite. Souvenez-vous.

«Comment Le Centre veut-il nous déposséder d'un siège alors qu'il ne peut même pas offrir un choix de parlementaires fédéraux pour son siège au Conseil fédéral?» taclait, par exemple, l'influent conseiller national Marcel Dobler (SG) dans «Blick».

L'idée d'une coprésidence

Côté romand, c'est Damien Cottier (NE), le chef de groupe, qui s'était fendu d'un tweet cinglant après que deux des favoris, Martin Candinas (GR) et Philipp



Damian Müller (LU), sénateur influent à Berne, est évoqué comme l'un des favoris. Madeleine Schoder



Damien Cottier (NE), conseiller national et numéro 2 du parti. Voudra-t-il en devenir le numéro 1? Odile Meylan

Matthias Bregy (VS), avaient décliné. «Quand tu revendiques deux sièges au Conseil fédéral, mais que tu ne trouves personne pour occuper le premier», écrivait-il sur X avec le hashtag #boncourage.

Au final, Le Centre a pu présenter un ticket et fêter l'élection du Zougois Martin Pfister. Philipp Matthias Bregy est ensuite

devenu président du parti. Pour ne pas être ridicule, le PLR n'a donc plus qu'une semaine pour dégoter une perle rare.

Le cas n'est pas encore désespéré, car il reste des papables qui «réfléchissent». Quatre noms sont cités pour une présidence ou, pourquoi pas, une coprésidence, puisque l'idée est avancée. On fait le point.



Susanne Vincenz-Stauffacher (SG), conseillère nationale et présidente des Femmes PLR. Adrian Moser



Benjamin Mühlemann (GL), outsider du groupe, est conseiller aux États depuis un an et demi. DR

— L'autre favori lucernois

Outre Andri Silberschmidt, il est un nom qui a été régulièrement cité comme papable idéal: Damian Müller. À 40 ans, le sénateur lucernois est un personnage qui compte à Berne. Sur les questions migratoires, il a une position très à droite, mais sur les questions environnementales ou les relations Suisse-

UE, il est beaucoup plus ouvert qu'un Thierry Burkart.

— **La Saint-Galloise qui monte**
Présidente des Femmes PLR, Susanne Vincenz-Stauffacher s'est fait un nom en incarnant l'initiative pour l'imposition individuelle. La Saint-Galloise de 58 ans est appréciée dans le parti. C'est sans surprise que son nom circule. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois: la conseillère nationale était déjà présentée comme concurrente potentielle à Burkart il y a quatre ans.

Le nouveau président pourrait être celui qui devra assumer la perte d'un siège au Conseil fédéral, si le PLR se fait doubler par Le Centre.

— **L'alternative neuchâteloise**
Comme chef du groupe parlementaire PLR, Damien Cottier est de facto le numéro 2 du parti. Voudra-t-il en devenir le numéro 1? «C'est une réflexion en cours», nous confiait le Neuchâtelois de 50 ans le 3 août dans une interview. Reste que son élection compromettrait ses chances d'entrer un jour au Conseil fédéral. Or, tout le monde à Berne dit qu'il en rêve.

— L'outsider glaronnais

C'est un peu l'invité surprise. Benjamin Mühlemann ne siège au Conseil des États que depuis un an et demi, mais à 46 ans, il n'exclut pas de diriger le parti. Preuve que ce n'est pas du pipeau, c'est sur les ondes de la radio nationale SRF qu'il a fait part de son intérêt. Son défi à lui sera surtout de se faire un nom. Actuellement, il ne fait pas franchement partie des pointures du parti.